

Si ce message ne s'affiche pas correctement, [cliquez ici](#)

Convictions

Bulletin de l'Association
MichelROCARD.org



N° 78 - JUILLET-AOÛT 2025

Éditorial

Des lieux où souffle l'esprit

En évoquant les « lieux de mémoire » de Michel Rocard dans le précédent numéro de « Convictions » (juin 2025), nous n'avions pas mentionné Bougival, où il résida cependant quelque temps au début des années 2000, entre Paris et Saint-Rémy-l'Honoré. Si le hasard des disponibilités hôtelières a conduit le gouvernement à choisir un hôtel dans cette commune des Yvelines pour abriter les négociations entre les délégations calédoniennes au début du mois de juillet, faut-il en déduire que le hasard est malicieux ? Et que l'esprit de Michel Rocard a un peu soufflé sur ces négociations ?



Le projet d'accord négocié sous l'égide de Manuel Valls est une étape supplémentaire dans le processus de décolonisation et d'émancipation de la Nouvelle-Calédonie initié avec les accords de Matignon en 1988. Prévoyant de créer un « État de Nouvelle-Calédonie » intégré à l'ensemble nationale, exerçant la compétence en matière de relations extérieures et susceptible d'être reconnu sur le plan international, avec une nationalité calédonienne adossée à la nationalité française, cette construction juridique inédite et innovante n'a pas manqué de soulever bien des interrogations. On peut d'ailleurs à son propos répéter ce que disait déjà Michel Rocard, en 1998, lors de la signature de l'Accord de Nouméa : « *Je savoure à l'avance la perplexité des professeurs de droit public devant la nouveauté et l'étrangeté de l'objet constitutionnel que vous venez d'inventer* »... Cette perplexité n'a pas manqué de s'exprimer, avec ce penchant si français consistant à tout vouloir ranger dans des cases, y compris un cadre institutionnel *sui generis*.

Si l'esprit de Michel Rocard a pu souffler sur Bougival et inspirer les négociateurs de l'accord, les obstacles sur le chemin de la mise en œuvre restent nombreux. En 1988 et 1998, ni le camp indépendantiste, ni le camp non-indépendantiste n'étaient fracturés comme ils le sont aujourd'hui. Ils avaient des leaders, contestés parfois mais reconnus et respectés. Et du côté de l'État, il y avait un pouvoir stable et assuré. Et puis, en 1998, les deux parties voulaient un accord.

Aujourd'hui, l'environnement politique est marqué par



Les négociateurs autour de Manuel Valls lors de la signature de l'accord

la situation économique et sociale très difficile de la Nouvelle-Calédonie, les destructions, les pertes économiques, le chômage massif, la précarité des familles, l'arrêt de deux usines de nickel, le système de santé en grande souffrance... Mais il est aussi caractérisé par l'instabilité au niveau national, l'absence de majorité à l'Assemblée, le risque de censure du gouvernement. Il ne faut pas non plus perdre de vue que pour modifier le titre XIII de la Constitution, il faut une majorité des 3/5èmes au Congrès de Versailles que l'émiettement des forces politiques rend d'autant plus difficile à obtenir.

Le contenu de l'accord est loin d'être totalement finalisé et ceci explique une partie des craintes, des incompréhensions ou des lacunes qui sont relevées : la révision du titre XIII de la Constitution, les principes qui encadreront la loi organique spéciale et la Loi fondamentale de l'État de Nouvelle-Calédonie seront

autant d'enjeux de négociation tout aussi âpres et importants que l'accord de Bougival lui-même. Il serait donc judicieux de prévoir sans trop tarder un nouveau « round » de discussions, pour lever les inquiétudes et les peurs, en travaillant sur le contenu précis de ces textes, un peu comme en 1988 l'accord Oudinot portant sur la loi référendaire du 6 novembre était venu éclairer et préciser l'accord de Matignon.

Relisons ce que disait Michel Rocard, bien des années après les accords de Matignon, en énonçant les principes qui l'avaient inspiré : « *La paix n'est pas le contraire de la guerre, mais de la victoire. La paix, c'est la négociation, c'est le courage de céder sur certains points au nom d'un objectif plus essentiel, le courage de transformer l'ennemi en interlocuteur. La paix n'est pas toujours amie de la justice, ni de la souveraineté nationale. La paix ne va pas de soi : elle se bâtit, elle se négocie pied à pied, elle se consolide dans la discussion sur d'infimes détails. Elle n'est pas un état, mais une construction.* »

[Tribune de Jean-François Merle dans "Le Monde" sur l'accord de Bougival](#)

[Le magazine du week-end de France Culture du 27 juillet avec la participation de Jean-François Merle](#)

Échos

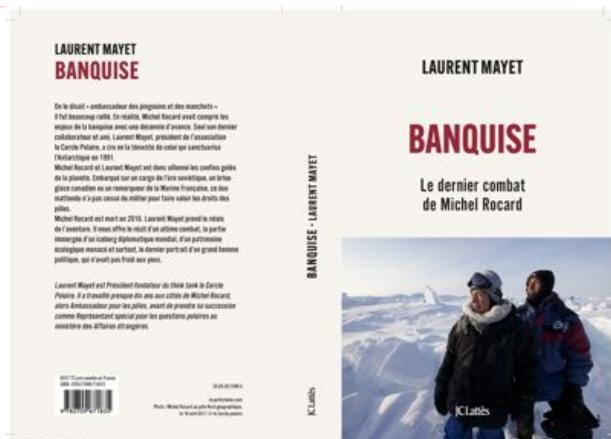
Bayrou en hommage aux 80 parlementaires de 1940, 26 ans après Michel Rocard

Le 10 juillet dernier, François Bayrou est venu à Vichy pour rendre hommage aux 80 parlementaires qui ont rejeté le vote des pleins pouvoirs à Pétain. Comme l'a alors fait remarquer la presse, il n'était pas le premier hôte de Matignon à le faire. En 1989, Michel Rocard a ouvert une brèche dans la doctrine de la non-responsabilité de la France dans les abominations du régime de Vichy en se rendant sur place, ce qui était une première pour un gouvernant de premier plan.

Cela montrait qu'à Matignon, on avait beaucoup mieux perçu la nécessité d'une clarification de la responsabilité des autorités françaises durant la Seconde Guerre mondiale, en lien avec tout le réveil historiographique des années 1970-1980 sur ces sujets. C'est également ce qu'a rappelé Noëlline Castagnez, présidente de notre conseil scientifique, dans son intervention au colloque organisé en décembre dernier par l'Institut François-Mitterrand et portant sur les trois premières années du second septennat.



[Article de La Montagne revenant en 2016 sur la venue de Michel Rocard à Vichy en 1989](#)



L'amicale des missions australes et polaires françaises met à l'honneur le combat de Michel Rocard sur les pôles

L'amicale des missions australes et polaires françaises (AMAEPF), association historique et vénérable qui a pour but de promouvoir la connaissance des régions polaires et subpolaires, de favoriser et maintenir entre tous les anciens des Terres australes et antarctiques françaises (TAAF) des relations amicales et d'entretenir la mémoire et le patrimoine historique de ce territoire d'outre-mer, publie dans le numéro 97 daté juillet 2025

de la revue australe et polaire, une recension de l'ouvrage de Laurent Mayet : *"Banquise - Le dernier combat de Michel Rocard"* aux éditions JC Lattès.

À la fin de sa vie, Michel Rocard fut nommé « ambassadeur pour les pôles ». Il fut le premier à occuper ce poste. Ancien Premier ministre, il fut l'instigateur du revenu minimal d'insertion (RMI), de la contribution sociale généralisée (CSG) et des accords de paix de Matignon concernant la Nouvelle-Calédonie. En 2007, il rencontre Laurent Mayet, l'auteur de ce livre et le fondateur du collectif le Cercle Polaire consacré à la connaissance et à la protection des dernières terre et mers de notre planète, l'Arctique et l'Antarctique. Ensemble, ils vont passer neuf années sur les toits du monde à défendre ces régions et à les sortir de l'indifférence générale dans laquelle elles ont été longtemps tenues. Ce livre présente le combat qui sera le leur dans un contexte politique difficile, national et international. Michel Rocard fut baptisé « ambassadeur des pingouins et des manchots » ce qui démontre le mépris de certains politiques. Ainsi, en acceptant ce poste, il sait que la partie n'est pas gagnée mais c'est sans compter sur ce duo de choc qu'ils vont former « une alliance de talent et d'imagination ». Bernard Kouchner dira dans la préface de ce livre : « À deux, ils parcoururent le monde dans tous ses recoins grâce à la puissance de l'un et la persuasion de l'autre : belle force de frappe. Des palais nationaux aux sentiers de montagne et aux solitudes neigeuses et glacées, ils tentèrent de retourner les pierres des positions diplomatiques. Un seul objectif : faire adopter, après le Traité sur l'Antarctique, un document semblable pour le pôle Nord devenu l'objet de toutes les convoitises, militaires, pétrolières et minières. Ils furent approuvés par des Grands de ce monde, des pacifistes, des progressistes mais ils ne triomphèrent pas des nationalistes. » Ce combat mené durant neuf années aboutira à la consolidation du Protocole de Madrid relatif à la protection de l'environnement par l'interdiction de toute exploitation des ressources minérales. Malheureusement, le projet d'un traité sur l'Arctique avec la volonté de le démilitariser et de le transformer en territoire international pour la paix et la science, comme l'Antarctique, n'aboutira pas devant le conservatisme, les résistances et les nombreuses convoitises des pays limitrophes de l'océan Arctique. Les pôles seront la dernière mission de Michel Rocard qui fut un éternel militant, un homme de projet dont les rêves s'exprimaient par le travail. Ce livre n'est pas seulement un livre politique. Il décrit parfaitement les régions polaires et démontre leur intérêt et les raisons de leur sauvegarde. C'est aussi un livre d'amitié entre l'auteur et Michel Rocard. À ce sujet, Bernard Kouchner conclut sa préface avec cette phrase : « Y a-t-il donc des politiques heureuses ? ». Et notre conclusion sera cette réflexion de Michel Rocard : "Entendre l'appel des pôles n'est pas une affaire de choix. C'est une nécessité."

- Gilles Troispoux

Une date, un moment

Michel Rocard en chansons

Michel Rocard et les chansons ? Quelle drôle d'idée !

En effet, si Michel Rocard avait plusieurs passions, outre la politique comme la voile ou plus tard le planeur, la

musique n'en faisait pas vraiment partie.

Loïc Rocard, lui-même féru de musique, nous dit avoir un seul souvenir de concert avec ses parents, Montand à l'Olympia en 1981, moment plutôt politique. Sa dernière épouse, Sylvie Rocard, elle aussi amie du 4ème art, raconte dans son livre *C'était Michel* avoir été désespérée par le manque de culture musicale de son mari, à l'exception des œuvres de Bach et d'un peu de chanson française. Quant à Jean-Paul Huchon, il se souvient de concerts de rock, *Noir Désir*, et même de punk, avec *Les Béruriers noirs*, où le maire de Conflans s'est rendu en costume-cravate, détonnant avec l'ambiance. Alors, total contresens ?

Pour cette newsletter estivale, nous souhaitons prendre plutôt l'environnement musical qui a pu entourer Michel Rocard comme le moyen de restituer une époque et ses valeurs, faites de combat social, de volonté de transformer la société, de l'humaniser.

Loïc indique que Michel Rocard chantait assez bien, héritage possible de ses années scout. Les chansons sont un moment-clé des soirées de camp. À ses enfants, il pouvait lui arriver de les faire rire avant de dormir avec *Le général Castañetas*, version des frères Jacques. Peut-être que le dirigeant du PSU aimait à se moquer de ce « plus grand général du Mexique », mort à la première occasion où ses talents pouvaient être utilisés. Était-ce aussi un pied de nez au retour au pouvoir du général de Gaulle, qui avait poussé cette branche des socialistes déjà opposée à la politique algérienne de Guy Mollet à quitter définitivement la SFIO pour fonder le PSA ?

Si, dans les années 70-80, il écoutait du Brassens en famille sur la route du Morbihan, c'est plutôt à sa deuxième épouse, Michèle, qu'il en devait la fréquentation, dans cette époque marquée par l'omniprésence d'une chanson à texte triomphante, avec le poète de Sète, mais aussi Brel et Barbara. Il appréciait d'ailleurs chez Brassens sa chanson *Mourir pour des idées*, se moquant gentiment de tous les fanatiques politiques et montrant une réserve pleine d'ironie à l'égard des certitudes trop bien établies. On y retrouve en tout cas nettement le dirigeant du PSU qui a tenté de calmer les foules au moment du fol mois de mai 68. Pourtant, les idées, Michel Rocard n'a jamais cessé de se battre pour elle. Ainsi de son soutien à Nelson Mandela et à la cause de l'apartheid en Afrique du Sud. C'est pour cela que lorsque Anne Sinclair et Pierre-Luc Séguillon lui demandent de choisir une musique pour clôturer l'émission *Questions à domicile* en 1985, il choisit *Asimbonanga* de Jimmy Clegg, chanson hommage au leader de l'ANC. En 1990, alors que le chanteur sud-africain triomphe aux Victoires de la musique, c'est Michel Rocard qui lui remet son trophée.



Michel Rocard remet une victoire de la musique à Jimmy Clegg en 1990

Michel Rocard a aussi eu l'occasion de rencontrer le chanteur d'*Hexagone*, Renaud à l'apogée de sa carrière dans les années 1980, venu dîner boulevard Raspail. Ils ont peut-être discuté de Miss Maggy Thatcher, pour laquelle ils partageaient la même sympathie...

Le Premier ministre a en tout cas influencé la chanson en stimulant la poésie de Pierre Perret qui a écrit une amusante *La réforme de l'orthographe* en 1992. Ce dernier avait d'ailleurs été un membre éminent et détonnant du comité de la langue française mis en place par le Premier ministre pour la réforme de 1990. Leurs liens sont au fil du temps devenus plus amicaux. Ainsi, alors que France 2 consacre une émission *C'est votre vie*, animée par Frédéric Mitterrand, au chanteur de *Lily* en 1993, Michel Rocard lui adresse un témoignage de sympathie à celui qu'il appelle « Pierrot » : « *C'est rare de se faire des amis après 50 ans, mais tu as une telle chaleur, une telle amitié que nous sommes devenus des amis* ». Vous découvrirez plus bas l'interview qu'il a accepté de nous accorder.

En outre, si Michel Rocard s'intéressait peu à la musique, le fait est qu'il a côtoyé beaucoup de chanteurs, qui ont parfois participé à ses campagnes électorales. Plus que des musiciens, c'était les hommes pour lesquels il éprouvait de la sympathie et aimait discuter. Ainsi du réseau corse qu'il côtoyait lors de ses voyages dans la terre de sa dernière épouse, à l'image de Michel Fugain que nous avons interviewé il y a deux ans, ou de Jacques Dutronc. Avec ce dernier il partageait des soirées arrosées de whisky en fumant de gros cigares.

Entretien avec Michel Fugain

Pour rajeunir son image et obtenir le soutien de la jeunesse, il s'est aussi rapproché de jeunes chanteurs qui appréciaient ses idées comme Jean-Jacques Goldman avec lequel il a d'ailleurs dialogué dans *Le Nouvel Observateur* en février 1988. Par la suite, il nourrira aussi une sympathie réciproque avec Patrick Bruel.

S'il ne l'a pas rencontré à notre connaissance, Michel Rocard était aussi apprécié du chanteur de Taxi Girl, protestant lui aussi, Daniel Darc, comme il le confiait pour *Rue 89*.

Entretien avec Daniel Darc évoquant Michel Rocard



Michel Rocard et Jean-Jacques Goldman en 1988

dans l'Antarctique et l'Arctique.

Dossier et interviews coordonnés par Pierre-Emmanuel GUIGO, maître de conférences à l'université Paris-est Créteil, membre du conseil scientifique de MichelRocard.org

Dialogue Rocard-Goldman

« Mon ami Rocard », entretien avec Pierre Perret



Réunion du comité de la langue française avec Pierre Perret autour du Premier ministre Michel Rocard

Connaissez-vous Michel Rocard avant qu'il vous nomme au comité de la langue française ? Avez-vous été rocardien ?

Oui bien sûr. C'est lui qui m'a demandé de faire partie de ce comité dirigé par Bernard Quemada qu'il appréciait beaucoup. Il m'a demandé cela naturellement. J'étais en pleine tournée, j'avais de nombreux concerts programmés. C'était difficile d'accepter. J'ai essayé de décliner. Mais Michel Rocard m'a dit que c'était indispensable que j'en fasse partie, sinon ça le contrarierait. Or, je ne voulais pas le contrarier.

Je n'ai jamais fait de politique. C'était l'homme qui m'intéressait. C'est l'être humain qui m'intéresse, pas le politique. J'ai toujours eu le cœur à gauche et Michel le savait.

Vous êtes ensuite devenus amis ? Il vous a souvent

rendu visite dans votre maison ?

C'était un ami très proche. Un des rares, comme Pivot, qui avait son rond de serviette à la maison. Un des rares qui m'appelait Pierrot, il ne m'a jamais appelé que comme ça. Il y en a peu, à part le public, mes vieux fans. On est ensuite partis en vacances ensemble autour de 1995-96 dans les gorges du Verdon, on a beaucoup parlé à ce moment-là. Il venait aussi chez moi en Seine-et-Marne. Il me questionnait beaucoup sur mes chansons. Il était très curieux de mes moyens d'expression.

Par la suite, il m'avait envoyé le texte de *Salade mythologique*, une blague potache héritée de générations d'archicubes et de carabins, dont je proposais de faire une chanson (sortie en 2014 dans l'album « *Drôle de poésie* »). Dans la lettre qu'il m'a écrite alors pour me transmettre le texte, il l'a recopié à la main, car il m'explique ne pas avoir osé le faire taper par sa secrétaire ! Michel était aussi un habitué des « diners cochon ». On tuait le cochon et l'on mangeait les abats, le boudin. Il en était très friand.

La salade mythologique de Pierre Perret (2014)

Quel regard portait-il sur vos chansons ?

Il m'a écrit une lettre où il me parlait de ses chansons. Je vais vous la lire :

« Comment ne pas te raconter. C'est le 8 mai jour férié, tous les bureaux sont fermés, j'ai la paix à la maison. J'ai bien sûr toujours du travail. Ma compagne est à un congrès de psychanalyse, elle vient de me téléphoner, il semble très intéressant. Je suis seul à la maison, elle m'a laissé au frigo un repas qui est un festin. Je l'ai arrosé d'un vin que je te dois de connaître. Quelle merveille. Je viens de réécouter 40 ou 50 de tes chansons. C'était vraiment pour réécouter, pas vraiment pour être surpris. D'abord, je n'avais jamais senti à ce point-là que tu étais proche de Brassens, « le plus mauvais d'entre vous ». Mais pas seulement, c'est l'accumulation qui prouve et ça me manquait pour comprendre. Je regrette vraiment que ton éditeur n'ait pas adjoint à l'intégrale la totalité des textes. Il faut que tu publies tout ça, vieux frère. On a besoin de tes textes, même les chansons jugées non majeures. Je pense à *L'hôpital* notamment. Mais à l'inverse *Lily* est une « œuvre ». Il y a entre le thème, ta voix, tes mots, la musique, un bonheur. Dieu sait que tu l'offres souvent. Je suis sûr que celle-là porte ta plus longue postérité. Je n'avais rien de spécial à te dire. Mais je te quitte pour rejoindre un meeting assez banal ».

Quels liens vous réunissaient ?

On parlait beaucoup de nos lectures ensemble, mais aussi des classiques. Des gens qui nous fédéraient à travers la littérature, de Victor Hugo aux surréalistes. C'était un lettré avec qui j'aimais évoquer des tas d'auteur, de tous horizons. Il adorait aussi que je l'amène aux champignons. J'ai un bois à côté de chez moi et on partait des heures à la recherche des cèpes. On parlait aussi beaucoup de voyages.

Il a également contribué au succès de mon dictionnaire du parler des métiers. Je souhaitais faire cela depuis longtemps, regrouper en un livre les parlers des différents métiers. Michel a tout de suite trouvé l'idée formidable. Bernard Quemada, qui dirigeait le Conseil supérieur de la langue française, m'a ensuite beaucoup aidé. Cela m'a pris 14 ans, tout en chantant, tout en écrivant mes chansons. Je l'ai publié chez Laffont, et il a eu un gros retentissement, il est devenu un best-seller.



Pierre Perret entouré de Michel Rocard, Lionel Jospin, Alain Decaux

Avez-vous eu des désaccords politiques ?

Non, on ne parlait pas politique. La seule chose pour laquelle on a essayé de lui faire prendre les rênes, c'est quand il y a eu l'élection présidentielle de 1988. Michel avait très envie d'y aller, mais que d'une fesse. Si Mitterrand décidait d'y aller, il baisserait les bras il s'effacerait. C'est le seul moment où on lui a dit : c'est maintenant qu'il faut y aller. Les gens t'aiment, il faut y aller. On a compris qu'il n'irait pas. Dès que Mitterrand a dit je me représente, il a retiré ses billes. On a trouvé cela fort dommageable. C'était le moment où il pouvait avancer ses pions. Je n'étais qu'un ami et les amis c'est fait pour encaisser tout, les bides, les déceptions. On a toujours été là. On se voyait aussi parfois avec Lionel Jospin. Bertrand Delanoë aussi nous invitait de temps en temps à la mairie. Mais on ne parlait jamais de politique.

Vous avez aussi fait une chanson très politique, contre le Front National : *La Bête est revenue* ? Est-elle d'inspiration rocardienne ?

J'ai toujours eu cette idée-là. J'ai aussi écrit *Ferdinand* contre l'écrivain Céline. Je me suis toujours battu contre le fascisme et l'extrême-droite. Je savais qu'avec Michel on avait cela en commun. On avait des valeurs communes partagées.

La bête est revenue de Pierre Perret (1998)

Vous n'aviez pas la même proximité avec François Mitterrand ?

Je n'aimais pas le personnage. Il a fait demander à un ami commun pour qu'on dîne ensemble en privé. J'ai dit non, je n'ai pas envie. J'ai décliné. Pour moi, Rocard ça n'avait rien de commun avec la gauche et le socialisme. C'était la valeur morale qui m'intéressait.

Vous avez consacré une chanson à la réforme de l'orthographe, c'était une chanson pour défendre la réforme de 1990 ?

J'avais contribué à cette réforme au sein du Conseil supérieur de la langue française, avec Pivot, avec les académiciens aussi. On s'est bien amusés, ça nous a bien fait marrer. J'allais autant que faire se peut aux réunions. C'était très intéressant.

La chanson défend sur un mode léger, humoristique, la réforme. Tout ce que je dis dedans est fondé. J'ai prévenu Michel que je faisais cette chanson. Quand il l'a entendue, en ma présence, à la maison, il s'est marré. Il m'a dit : « vieux frère, bravo. Je savais que tu étais capable de nous faire ça aux petits oignons ».

[La réforme de l'orthographe de Pierre Perret \(1992\)](#)

Quand Michel Rocard était le titre d'un album de rock : entretien avec Eric La Blanche

Le mois dernier, dans la série d'articles consacrés aux lieux de mémoires de Michel Rocard, nous évoquions l'album du groupe *La Blanche* en 2002, consacré à Michel Rocard. Depuis, nous avons retrouvé Eric La Blanche, le chanteur et parolier du groupe, et il nous a accordé une interview.

Comment vous est venue l'idée de faire cet album Michel Rocard ?

À cette époque-là, les éditeurs ne voulaient pas prendre de risque et attendaient qu'un groupe marche avant de l'éditer à grande échelle. Nous avons donc fait un album, mais avons beaucoup de mal à le lancer. J'avais autour de moi beaucoup d'artistes débutants qui vivaient de petits boulots, voire du RMI. Ce jour-là, je me suis dit qu'il fallait faire un album sur le RMI et je voulais rendre hommage à son auteur, c'est-à-dire Michel Rocard.

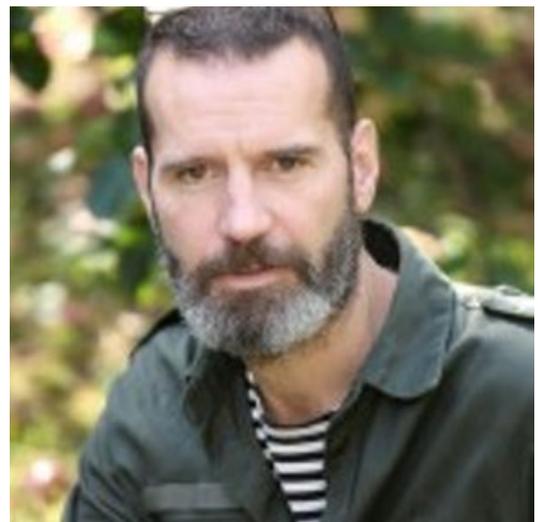
Vous l'avez rencontré pour cela ?

Oui, il fallait son autorisation pour intituler l'album ainsi. Je l'ai croisé très vite, et il m'a transmis une lettre dans laquelle il me souhaitait le meilleur pour l'album. Il m'a ensuite invité dans une convention du PS à Lyon où le groupe a joué quelques morceaux. Il m'a dit : quand on fait passer une loi en politique, ce n'est qu'après qu'on découvre les retombées de celle-ci. Il n'imaginait pas que les artistes s'en empareraient. Et ça, ça l'a touché. On a aussi participé à un concours de La Poste pour laquelle son épouse travaillait et nous l'avons également rencontré à ce moment-là.

Michel Rocard, partisan de la social-démocratie, n'était-il pas un repoussoir pour une jeune génération de musiciens plutôt très à gauche à l'époque ?

Donner le nom de Michel Rocard, c'était même plutôt tendance, un peu provocateur et curieux. Cela a contribué à nous faire un nom, car cela faisait rire les gens. Mélanger homme politique et musique rock, c'était nouveau. C'était compatible avec la chanson française. En 2002, il apparaissait déjà comme un looser magnifique, un grand brûlé de la politique. Il y avait l'idée qu'il avait perdu car il était honnête.

En outre, j'ai travaillé aux *Inrocks* en 95, je me souviens bien de la couverture de l'époque (« Rocard ne sera pas président » dans lequel il livrait un entretien à cœur ouvert, qui était par ailleurs la première "une" véritablement politique). À défaut d'être une pop star, c'était quelqu'un de respectable et respecté. Les *Inrocks* se sont construits comme un magazine qui refuse les rockstars. Michel Rocard, c'était justement un « inrockuptible » de la politique. Il avait gardé une droiture, il en payé les conséquences.



Eric La Blanche (photo Lombard DR)

[Article de Véronique Servat sur ce numéro des Inrocks en 1995](#)

Sur la couverture il n'y a pas écrit Michel Rocard, mais juste La Blanche ?

Tout à fait. On avait peur que les gens croient que l'album soit



Album Michel Rocard de La Blanche (2002)

un condensé des discours de Michel Rocard (ce qui aurait été moins vendeur, *rires...*). En outre, le projet était déjà prêt, mais on ne trouvait pas d'éditeur. Sur la couverture, nous avons choisi une image de fête foraine au crépuscule, pour représenter l'idée « La fête est finie ». Ça collait aussi bien avec Michel Rocard, looser magnifique. Il aurait pu faire tellement s'il ne s'était pas pris le missile Bernard Tapie en 94.

Dans votre album, la dimension sociale est bien présente avec une chanson dédiée aux Canuts (révolution ouvrière lyonnaise de 1831). Est-ce pour cela que vous l'avez intitulé Michel Rocard ?

Oui, la fibre sociale était présente. Mais il n'y avait pas de message précis. C'était artistique plus que politique. En outre, étant un chanteur lyonnais, les Canuts, c'était incontournable. Michel Rocard, ça collait bien. On avait des considérations politiques, mais on n'était pas rocardiens.

Etes-vous devenu ou resté rocardien ?

Je n'ai jamais été particulièrement rocardien. Je n'avais pas assez de connaissance politique. Mais le personnage, même caricaturé par les Guignols avec ses phrases trop longues, cette personne-là me plaisait. Ça n'était pas Bernard Tapie, ni François Mitterrand, il avait des choses à dire. Peut-être aujourd'hui une partie du travail que je fais n'est pas sans lien. J'ai depuis écrit un livre sur la colère, pourquoi avons-nous perdu le sens de l'indignation. C'est un peu dans le sens du travail de Stéphane Hessel, *Indignez-vous !*

Vous avez aussi écrit un livre *Le connard, enjeux & perspectives*. Vous y décrivez des personnes méchantes, sans retenues. Pensez-vous que c'est un profil répandu en politique ?

Le connard met les pieds sur les sièges, parle fort dans les transports, se gare à la place handicapée, et agresse les femmes. L'homme politique qui correspond au connard, c'est celui qui vient déroger à la morale de Kant, se sert d'abord lui-même, avant l'intérêt des autres. Il est la brique de base du mauvais comportement. En politique, on a beaucoup cette idée de personnes extrêmement narcissiques. Il me semble que s'il y a un homme politique qui n'a pas été un connard, c'est bien Michel Rocard. Il avait quand même cette image de sincérité et de probité.

Les Français sont-ils capables d'élire autre chose que des connards ?

C'est la maladie de la vie politique française. Les qualités pour être élu sont l'inverse de celles pour diriger un pays. Pour gagner, il faut être capable de n'écouter personne, de foncer, de diviser et être ivre de victoire et de succès. Au contraire en dirigeant, il faut mettre son égo de côté, écouter, se concerter. C'est vieux comme le monde, Aristote et Platon en parlaient déjà.

Ouvrage d'Eric La Blanche *Le connard*

Vous avez aussi écrit un livre intitulé *Si les hommes avaient leurs règles* ?

Après l'aventure du groupe La Blanche, j'ai travaillé dans un magazine féministe qui s'appelait *Causette*. Je suis ressorti de cette expérience en me disant que pour convaincre les gens, en particulier les messieurs, de faire évoluer leur point de vue sur la place des femmes dans la société, le plus efficace, c'est de les faire rire, pas de leur taper dessus.

On avait cherché un système pour parler des questions d'inégalité. En 1978, une journaliste américaine Gloria Steinem a dit, « *si les hommes avaient leurs règles, elles deviendraient un motif de fierté* ». On a commencé à faire une BD à partir de ce scénario. Dans ce monde, on découvre avec stupeur que les protections périodiques sont remboursées par la Sécurité sociale, que les congés menstruels sont inscrits dans la Constitution, que les hommes sont hyper fiers de leurs règles et en parlent à longueur de journée, dans les soirées, au travail autour de la cafétéria. Ce qui était tabou devient un marqueur de virilité. Mais alors là, je ne sais pas comment le relier à Michel Rocard !

J'ai peut-être une piste ! C'est Michel Rocard qui a lancé la première liste paritaire aux élections européennes en 1994. On peut aussi penser à l'action de Michèle André comme secrétaire d'Etat aux droits des femmes dans son gouvernement.

Cela ne m'étonne pas, il avait une sensibilité. Paradoxalement, je suis très heureux de ce nom d'album, alors qu'à l'époque je l'avais choisi un peu au pif. J'aurais pu me tromper. Mais en fait, j'ai été heureux de constater

avec le temps que ce choix qui avait été rapide, c'était historiquement le bon. C'était un mec bien.

Ouvrage d'Eric La Blanche : Si les hommes avaient leurs règles

Parcours rocardien

Michel de la Fournière, la fidélité en partage

Il y a plusieurs générations de rocardiens ! Certains ont rencontré ou accompagné Michel Rocard au long de sa vie et de ses responsabilités. La première génération partageait son engagement : c'était celle de la guerre d'Algérie, comme l'on dit. Elle ne distinguait pas les droits humains et les droits collectifs selon l'origine, la religion ou la couleur de peau. Elle ne laissait pas faire, elle voulait la paix et la justice. Michel Rocard, jeune socialiste, en faisait partie. Ils se sont retrouvés dans l'UNEF pour en changer le cours. En 1956, les « minos » sont devenus majoritaires et Michel de la Fournière est devenu président de l'UNEF. Rocard, lui, menait la bataille en Fac de droit face à Le Pen. Depuis cette époque, leurs destins les ont réunis sur le champ politique et celui des convictions. Ils ont suivi chacun leur carrière, mais ont partagé le même engagement politique, d'abord au PSU, puis au Parti socialiste. C'est à Orléans, le fief électoral de Michel de la Fournière, que s'est tenu le conseil national du PSU qui a conduit Michel Rocard à adhérer au PS avec une forte minorité du PSU. Au Secrétariat national du PS, "de la F", comme on disait alors, a été chargé des droits de l'homme. Il était responsable du « courant rocardien » dans un esprit d'unité et de solidarité. Engagé dans la Coopération, il fut d'abord à l'ambassade d'Alger, comme conseiller culturel, puis ambassadeur de France en Haïti, « seul Etat né d'une révolte d'esclaves », disait son ami François Borella. Il y fut efficace, mais la maladie vint le frapper brutalement deux ans après sa nomination. Sa disparition en 1988 coïncide avec l'accession de Michel Rocard au poste de Premier ministre. Nul doute que si le sort eût été plus juste, leur parcours serait resté commun. C'est pour prolonger le souvenir de cette fidélité partagée que "Convictions" a souhaité que ce "parcours rocardien" posthume en rappelle l'essentiel.

Robert CHAPUIS

Né le 6 janvier 1933 à Paris dans une famille de la bourgeoisie catholique, orphelin de père dès 17 ans en 1940, Michel de la Fournière suit ses études aux lycées Buffon et Louis-le-Grand, puis à la Sorbonne.

Militant puis responsable national de la Jeunesse étudiante chrétienne (JEC), en 1953-1954, il est élu président de l'Union nationale des étudiants de France (UNEF) en 1956. Avec ses amis François Borella, Robert Chapuis et Jacques Julliard, il organise la conférence nationale étudiante pour une solution au problème algérien en juillet 1956. Agrégé d'histoire en 1959, il enseigne au Mans, puis à Rabat en tant que coopérant, où il se passionne pour « la rencontre des civilisations occidentales et musulmanes au Maroc », enfin à Orléans, professeur à l'école normale d'instituteurs du Loiret, puis en classes préparatoires littéraires au lycée Pothier.

Dès la fondation du PSU en 1960, il travaille auprès de Michel Rocard. En juin 1968, il est candidat PSU dans la 1^{ère} circonscription du Loiret avant de soutenir en avril 1969 la candidature présidentielle de Rocard. Sa candidature en 1970 aux élections cantonales dans le canton d'Orléans Sud constitue un tremplin vers la tête de liste aux municipales de mars 1971 avec pour slogan : « 14 mars, union populaire pour un Nouvel Orléans ».

Le Monde relève la surprise électorale du score inédit



Michel de la Fournière (2^e à g.) se rendant avec Michel Rocard, Daniel Frachon et Pierre Brana à un comité directeur du Parti socialiste (cliché P. Gauthier)



Affiche de Michel de la Fournière pour les élections cantonales de 1970 (cliché ITS)

(plus de 15 % des voix) obtenu à Orléans lors de ces élections municipales par le PSU, allié au Groupe d'Action Municipale au sein d'une liste d'union de la gauche non-communiste, SFIO exceptée. Ce militant de la décolonisation a constitué en 1967 avec Antoine Prost, son collègue également nouvel arrivant à Orléans, un laboratoire d'idées, le GEMAO, Groupe d'études municipales de l'agglomération orléanaise, qui s'inspire du mouvement initié par le maire de Grenoble, Hubert Dubedout. Urbanistes, sociologues, enseignants, militants associatifs et syndicaux y travaillent à l'élaboration d'un projet municipal d'agglomération, démarche destinée à rendre la parole au citoyen, dépossédé de son pouvoir par la technocratie. Un journal, *Orléans Tribune* puis *La Tribune d'Orléans*, est rédigé par Régis Guyotat, Michel de la Fournière et Antoine Prost, pour élaborer un programme ambitieux et réaliste pour une équipe de gauche non communiste. La revue bimestrielle créée en 1969 se propose de renouveler la démocratie municipale au moyen de comités de quartier. Penser la

ville à l'échelle de l'agglomération, agir au plus proche des citoyens, ces nouveaux Orléanais entendent révolutionner l'engagement municipal, passer du soutien à un notable à un collectif associant les « travailleurs intellectuels » de l'université renaissante aux habitants. Autre intuition porteuse d'avenir de ce groupe de réflexion et d'action locale : l'accent prioritaire mis sur le « syndicalisme du cadre de vie », sur une écologie politique du quotidien associant luttes sociales et mobilisations environnementales. Michel de la Fournière, en historien et géographe et en militant, trace la voie du développement urbain : « rendre la Loire aux habitants ». Paraphrasant Élysée Reclus et son « Paris-sur-Loire », il trace la perspective d'une reconquête du fleuve royal par la ville, de quais vidés de leurs voitures en stationnement, de rues piétonnisées, d'un réseau de pistes cyclables, d'extension des espaces verts ouverts aux habitants de chaque quartier.

Devenue *La Tribune d'Orléans* en 1971, la revue continue, après la chute de Secrétain, de dénoncer le saccage du patrimoine et l'enlaidissement d'opérations d'urbanisme mal conçues, suscitant la création de comités de défense. Au-delà de la cité, le GEMAO mène campagne pour l'ouverture de la Sologne et milite pour les droits des femmes et des immigrés. Si la *Tribune d'Orléans* salue le vote des lois Defferre, elle alerte sur le risque d'une décentralisation confisquée par des notables cumulant les mandats pour mieux contrôler leur fief.

Michel de la Fournière est à nouveau candidat aux élections législatives de mars 1973, puis aux cantonales de septembre 1973 dans le canton de Saint Marceau-La Source, avec le soutien conjoint du PS et du PSU, puis en 1975 dans le canton d'Olivet pour le PS, après les Assises du socialisme des 12-13 octobre 1974. Tête de liste du PS aux élections municipales d'Orléans en mars 1977, Michel de la Fournière est candidat aux législatives dans la 1^{ère} circonscription d'Orléans Est en mars 1978, et le mois suivant à l'élection municipale partielle d'avril provoquée par le décès de René Thinat.

Cette expérience de réflexion urbaine innovante constitue un tremplin pour la gauche orléanaise : ses idées infusent le programme et animent un vivier qui, après le revers national de la gauche en mars 1983, prépare la victoire municipale en 1989 d'un jeune universitaire socialiste, Jean-Pierre Sueur. Les idées forces de reconquête de la Loire et d'union de la vingtaine de communes entourant Orléans se concrétisent au début du XXI^e siècle, même si l'ambition de « limiter la circulation automobile aux échanges internes à l'agglomération » est encore suspendue à la requalification des mails.

Militant depuis ses années étudiantes, Michel de La Fournière participe activement à la vie du parti socialiste à partir de 1974, et à la structuration du courant rocardien, tant au sein de la Fédération socialiste du Loiret, aux congrès fédéraux et aux « fêtes de la rose », qu'aux instances dirigeantes nationales. Il participe à la rédaction d'*Orléans socialiste*, supplément à *L'Unité*, et au Bulletin de la fédération du Loiret du PS, *Action socialiste*. Il contribue aux congrès de Pau et de Metz de 1979, et il est l'invité de l'émission de *France Inter*, « Parlons clair », de Joseph Paletou, le 9 juin 1981. Il est l'un des

interlocuteurs privilégiés des négociations sur l'actualisation du programme commun de gouvernement en 1977-1978, puis sur les relations avec le PCF jusqu'en 1983, en tant que membre du comité directeur de 1975 à 1984. Passionné par l'avenir du Maghreb, il rencontre le président algérien Chadli en 1979 et rédige une tribune « Pour un vrai dialogue franco-algérien », non publiée par *Le Monde*. Il participe aux réunions des « 66 » du groupe Pisani en 1980, au lancement de la candidature présidentielle de Michel Rocard fin 1980, puis à la campagne présidentielle de François Mitterrand.



Michel de la Fournière au congrès PS de Valence en 1981 (cliché M. & P. Guéna)

Avec l'entrée de Michel Rocard au gouvernement à l'été 1981, Michel de la Fournière devient le responsable du courant C pour le congrès de Valence, travaille avec les correspondants du courant dans les fédérations. À ce titre, il donne une interview au *Matin de Paris* le 30 septembre 1981. Il est nommé secrétaire national du PS aux droits de l'Homme et aux libertés et le demeure jusqu'en 1984, mais à cause d'une polémique avec Pierre Joxe, son texte n'est pas édité par le PS, dans le sillage du colloque « Droits de l'homme et éducation », fin novembre 1982, au Palais Bourbon, avec Alain Savary, suite au rapport de Louis Legrand sur l'enseignement de la morale à l'école.



Ambassadeur de France en Haïti, Michel de la Fournière inaugure un projet de coopération (photo DR)

Conseiller technique de Jean-Pierre Cot au ministère de la coopération et du développement, Michel de la Fournière remet un rapport sur la situation de la coopération française en matière de santé dans les pays africains et un à Jack Lang et à Claude Allègre en matière de restitution des archives d'Aix-en-Provence à l'Algérie, et un rapport à Alain Savary, ministre de l'Éducation nationale, sur l'avenir des écoles normales d'instituteurs. Michel de la Fournière est conseiller culturel et de coopération scientifique et technique à Alger de septembre 1984 à avril 1986, au moment du 30e anniversaire de la Toussaint 1954, avant d'être nommé ambassadeur de France en Haïti le 5 mai 1986.

L'Ambassade, sur l'histoire d'Haïti et Alexandre Dumas, renouant avec son travail de recherche universitaire de DES consacré en 1953 au *Problème de la main d'œuvre à la Guadeloupe de 1848 à 1870*. Il laisse inachevé un projet de livre consacré à Mai 68 et à ses suites : la crise de l'université.

Pierre ALLORANT,

président du Comité d'histoire politique et parlementaire, doyen de la faculté de droit, d'économie et de gestion d'Orléans

Agenda

18 septembre (Evry) : un colloque consacré aux gouvernements minoritaires

L'université Paris-Saclay organise un colloque le 18 septembre sur les gouvernements minoritaires. Il y sera notamment question des "majorités stéréo" de Michel Rocard dans une communication de l'organisateur du colloque, Elysée Hator, doctorant à l'université Paris-Saclay. Y seront aussi étudiés des exemples étrangers de gouvernements minoritaires et d'autres communications reviendront sous les expériences avant la V^{ème}

République.

[Programme du colloque sur les gouvernements minoritaires](#)

26-27 septembre (Créteil) : premier festival du film de fiction politique

Les 26-27 septembre prochains aura lieu à Créteil, aux Cinémas du Palais, la première édition du festival de la fiction politique, lancé par Pierre-Emmanuel Guigo (membre du conseil scientifique de MichelRocard.org) et Sébastien Repaire (responsable scientifique de l'Institut Mitterrand). Toutes les séances seront gratuites et certaines commentées par des acteurs, réalisateurs, historiens.

L'objectif ? Explorer, à travers la fiction, la représentation du pouvoir, des institutions, des tensions sociales et des figures qui les traversent. De *Monsieur Smith au Sénat* de Franck Capra à *L'Exercice de l'État* de Pierre Schoeller, jusqu'au traitement des pouvoirs autoritaires par le cinéma militant d'aujourd'hui, les œuvres qui s'inspirent de la politique et de l'actualité internationale forgent notre perception du réel autant qu'elles reflètent nos désillusions ou nos espoirs. Elles éclairent les coulisses du pouvoir, interrogent la démocratie, décryptent les enjeux contemporains avec une acuité parfois plus vive que les discours officiels. Ce festival rend hommage à ces récits, anciens et contemporains, français et internationaux, qui mêlent fiction et vérité politique. En donnant à voir la complexité du réel, il invite chacun à mieux comprendre les dynamiques du pouvoir et à nourrir un regard critique sur notre époque.

17 octobre (Paris) : colloque sur "Unité et/ou renouveau de la gauche : le dilemme du PSU en 1965"

L'Institut Edouard-Depreux et l'Institut Tribune socialiste organisent le vendredi 17 octobre à Paris un colloque sur l'année 1965 vue par le PSU. Année marquée par les élections municipales, avec des discussions difficiles avec le Parti communiste et surtout avec la SFIO, tant sur le programme que sur la composition des listes, mais aussi par le succès emblématique de Grenoble, avec l'élection d'Hubert Dubedout. Année aussi des élections présidentielles, où le PSU ne se résoud qu'in extremis à soutenir la candidature de François Mitterrand mais - sur proposition de Michel Rocard (Georges Servet) - dans une campagne "autonome".

[Programme du colloque et lien d'inscription](#)

[Pour lire notre lettre au format .pdf, cliquez sur ce lien](#)

MichelROCARD
[.org](http://MichelRocard.org)

[J'apporte mon soutien financier à l'Association MichelRocard.org](#)

Paiement en ligne possible. Vous recevrez un reçu fiscal (66 % de crédit d'impôt)

Convictions, bulletin de l'Association MichelRocard.org

- S'abonner
- Consulter les numéros précédents

Ce courriel a été envoyé à [\[\[EMAIL_TO\]\]](#), cliquez ici pour vous désinscrire.

Convictions est édité par l'Association MichelRocard.org.

Directeur de la publication : Jean-François Merle.

© MichelRocard.org. Tous droits réservés. Conformément à la loi 2004-801 du 6 août 2004, modifiant la loi 78-17 du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données vous

concernant. Pour l'exercer, adressez-vous à Association MichelRocard.org (12 Cité Malesherbes - 75009 Paris) ou écrivez à contact@michelrocard.org